

## « Les bêtes du Diable » d'Edouard Hespel

Plusieurs heures se sont écoulées depuis que Marc erre dans la forêt. Soudain, il aperçoit enfin son but : à quelques centaines de mètres devant lui, une magnifique biche étanche sa soif dans un cours d'eau. Tapis dans l'ombre offert par les immenses arbres, et masqué par les hautes herbes de la nature luxuriante de la Forêt, Marc commence à s'approcher doucement vers sa proie. Mais celle-ci se redresse brusquement, jette un regard dans sa direction et part au pas de course. Marc est dépité ; son repas vient de partir.

Cela fait deux jours qu'il revient bredouille auprès des siens. La famine semble décimer ceux de son espèce si bien qu'il ne reste de son clan que son épouse, ses deux enfants et un vieillard, incapable de chasser mais dont la sagesse et l'immense savoir permet d'apaiser bien des tensions. La chance a voulu que la mère tombe à la fin de la journée sur un lapin blessé à la patte. Ce festin inespéré, bien que conséquemment maigre pour leurs cinq gros estomacs, leur permet de tenir encore quelques temps. Malgré les messages d'espoirs de sa femme annonçant avec optimisme la proche fin de cette mauvaise période, Marc reste hanté par de sombres pensées : et si ce lapin n'était qu'un coup du sort leur permettant simplement de prolonger leur agonie. De l'espoir naît la vitalité ; de l'espoir naît aussi les illusions.

Rongé par la faim et l'anxiété, Marc ne trouve pas le sommeil. Partant se promener dans la nuit, il tombe sur le vieillard qui scrute silencieusement la magnifique lune. Marc se contente alors de le contourner, considérant comme bien futile des conversations qui ne pourraient selon lui résoudre un problème intérieur. Cependant, il est interrompu dans sa démarche.

- Je sais, dit soudain son aîné.

Intrigué, Marc revient vers lui.

- Que savez-vous donc ?

- Je sais comment nous sortir de cette famine et permettre à notre clan de survivre et de reprendre des forces.

- Si vous le saviez avant, pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ? répond d'un ton brusque Marc. Cela m'aurait évité bien des chasses inutiles !

- C'est que cette solution, tu dois bien te l'imaginer, est loin d'être la plus simple... Connais tu ce qu'on appelle les bêtes du Diable ? Non ? Ton silence horrifié en dit long. Vois-tu, il y aurait par delà-même la Forêt, car oui, celle-ci ne s'étend pas sur le monde entier, un long espace plat où la nature est atrophiée : l'herbe est plate, les arbres peu nombreux et les animaux minuscules. C'est que cet endroit, inconnu de la majorité d'entre nous, n'est autre que le chemin de l'antre du Diable, les Enfers, qui se trouvent dans les entrailles de la Terre. Mais c'est dans cette bordure que le Seigneur des Ténèbres laisse vivre ses bêtes. Ce sont des animaux difformes aux pelages pâles tels que nous n'en voyons jamais par ici. Il serait difficile pour moi de te décrire précisément ces monstres car rien de tel ne ressemble à ces choses dans notre magnifique Forêt.

- Alors comment les reconnaître ? dit d'un air déterminé Marc, désormais captivé par les paroles du vieux sage.

- C'est simple, l'horreur de ces bêtes te sautera aux yeux et leurs cris de damnés te feront saigner les oreilles. Mais ces défauts ne sont rien comparés à la qualité de leurs viandes et à la vitalité qu'elles procurent. Une seule de ces bêtes nous sauverait. Mais c'est un périple dangereux : j'en ai vu tant de vigoureux gaillard partir dans l'espoir d'attraper une bête du diable et ne malheureusement jamais revenir. Car le Diable rôde et ses animaux ne s'éloignent jamais trop de son antre, gardé par le monstre Cerbère.

- Pourtant, il faut que j'y aille. Je ne peux me résoudre à laisser ma famille mourir à petits feux. Je ne veux pas voir le désespoir dans les yeux de mes enfants à un âge où ils sont sensés me considérer comme un modèle.

- Je me doutais de ta réaction. Tu es un être fort et courageux. Mais il te faudra plus de force que tu t'en a jamais eu et plus de courage que tu n'en auras jamais plu pour mener à bien ce périple.

Si ça peut t'aider, rappelle-toi que nous sommes, nous, les bêtes de Dieu et si, dans sa sagesse, le Seigneur ne nous a accordé que peu d'atouts face à nos proies naturelles plus rapides et plus affûtées, il nous donne son amour et son Esprit qui font de nous des êtres plus vifs et plus brillants que les autres. Dans ton coeur réside bien plus de forces qu'on ne peut en trouver dans les muscles des plus grands ours. Mais je m'égare... Va dormir car si demain, tu oses relever ce défi, il faut que tu sois dans la meilleure forme possible.

Le lendemain matin, Marc part à la chasse comme les jours précédents. En tout cas, c'est ce qu'il fait croire à son épouse et à ses enfants. En réalité, il compte bien récupérer une bête du Diable et promet en silence, au moment de quitter sa famille que le soir même il sera revenu avec plus de nourritures que tous les derniers mois réunis. La disette serait alors plus qu'un douloureux souvenir.

Les heures passent et Marc est toujours en forêt. Il suit le chemin que lui a indiqué le vieillard. La route est longue mais au fur et à mesure, il sent que les arbres sont plus éloignés les uns des autres, que l'herbe se raccourcit, que les petits animaux des bois se font moins présents et qu'il n'entend plus que de manières succinctes le chant des oiseaux ; il est en train de quitter la Forêt.

Il repense à ce que le sage lui a dit la veille au sujet de sa bravoure. Tout ceci n'était fondé que sur des mensonges. Marc a souvent peur de ses proies. De mémoire, il n'a jamais affronté un cerf, craignant ses bois plus que tout. Pourtant, il se sent poussé par quelque chose dans sa quête. Il sait qu'au bout de son chemin, il y aura des horreurs qu'il ne peut imaginer et que la mort est la fin la plus plausible de son périple, et malgré cela, il continue d'avancer. La peur est présente, mais il parvient à la surmonter. Le voilà désormais dans cet espace plat décrit par son illustre aîné. Il scrute partout autour de lui cette contrée qu'il n'avait jamais vu auparavant. Il admire le ciel pour la première fois sans qu'il ne soit masqué en grande partie par les arbres. Marc continue d'avancer, mais il ralentit son pas. Un mélange de crainte et d'émerveillement trouble son esprit. Rien n'égale pour lui la beauté de sa Forêt mais la bordure des Enfers est un endroit qui réserve un lot de merveilles qu'on ne saurait deviner au vu de son nom. Soudain, il se met à entendre un son étrange qui lui glace le sang. Il vient de comprendre : c'est le cri d'une bête du Diable. Reprenant sa marche de manière plus déterminé, il se dirige en direction du bruit. Les animaux désormais à portée de vue, il se cache derrière un buisson et se met à les contempler. Ils correspondent à la description du vieillard et la nature démoniaque de ces êtres si étranges semble évidente. Ils émettent tous ce son particulier que Marc considère dorénavant comme le cri des âmes damnées en Enfer. Le Royaume des Ténèbres n'est d'ailleurs pas loin et il en aperçoit l'entrée : c'est une sorte de grotte, formée non pas de rochers, mais d'une forme et d'une matière inconnue, provenant sans doute du monde souterrain.

Marc récapitule son plan assez sommaire : il court, il attrape une bête, la saigne au cou pour l'affaiblir et l'empêcher de se débattre et s'enfuir avec elle. Bien que curieuses, ces monstruosité ne semblent pas pourvues de moyens de défense efficaces à première vue. La

rapidité serait donc son précieux allié dans cette action et plus vite la bête sera saigné, moins il courra de risque. Il sent son cœur palpiter à toute vitesse. Il pourrait repartir dans sa Forêt qu'il aime tant, faire comme s'il n'avait rien vu, que tout ceci n'avait pas eu lieu, que cette journée n'avait jamais existé. Mais pour sa famille, pour ses enfants, pour lui-même, il ne peut se résoudre à abandonner sa quête. Qu'il choisisse de mourir ici et maintenant ou qu'il attende que toute vitalité quitte petit à petit son corps à cause de la faim, ne représente pas pour lui un dilemme cornélien. Il préfère affronter directement la mort plutôt que de l'attendre venir lui ôter la vie sans qu'il puisse s'en défendre.

Il attend encore un peu, se concentre, repère une bête dans sa direction un peu éloigné du reste du troupeau démoniaque, et s'élanche enfin. Le temps paraît s'être soudainement arrêté. Il coure aussi vite qu'il peut et aussi rapidement qu'il le faut. Lorsque la bête se rend compte de l'attaque, et que le troupeau se met à émettre un concert de son infernal à la vue de Marc, il est déjà à portée de la saigner. Très vite, il en vient à bout. Mais c'est alors qu'un hurlement recouvre le tonnerre de cris des bêtes du Diable qui se sont éloignées de la scène du crime et réfugiées derrière la mystérieuse grotte. Marc aperçoit une étrange et immense créature qui vocifère contre lui. Elle est attachée à une sorte de barrière devant la grotte. Il se sent stupide de ne pas l'avoir remarqué plus tôt malgré les avertissements du vieux sage qui l'avait mis en garde contre Cerbère, le gardien des Enfers. Une chaîne le retient et Marc bénit le Ciel qu'il ne soit pas en mesure de le poursuivre. Mais, tout à coup, une partie de la grotte s'ouvre et il en sort un être bien différent de tous les animaux existants. C'est le Diable ! Sans s'attarder, et pris par la peur, Marc fuit en portant sa proie. Il coure en direction de sa chère Forêt sans rien y voir car les larmes coulent abondamment dans ses yeux. Il entend plusieurs détonations et sent le feu de l'Enfer passait prêt de lui. Deux coups et puis plus rien. Il est sain et sauf et loin du Diable. Il n'entend plus que les rugissements de fureur de ce dernier qu'il ne peut comprendre :

- Putain ! Enfoiré de loup ! Il m'a pris ma meilleure chèvre !